

June Events 2024, une danse qui réfléchit l'humain

Éclectique, international et engagé, le festival enchante la fin de saison de l'Atelier de Paris – CDCN. Riche de quelque 25 propositions issues de tous horizons, inscrite dans une dynamique écologique, responsable et solidaire, la programmation interroge du 22 mai au 8 juin 2024 diverses thématiques contemporaines. Face à l'urgence et la division, les artistes fabriquent un désir de réparation de manière singulière, questionnent sans relâche, troublent et enchantent nos imaginaires.

Des corps où résonne le monde

Sous la houlette de sa directrice Anne Sauvage, le Festival s'affirme comme un creuset cosmopolite et radieux à la pointe de la création chorégraphique.

Chaque été, le Festival constitue le point d'orgue festif de la saison de l'Atelier de Paris – Centre de développement chorégraphique national, dans une dynamique rassembleuse. Plus que jamais, la programmation conjugue de manière plurielle et audacieuse l'artistique et le politique : les démarches esthétiques se font ici l'écho d'un désir et d'une nécessité d'envisager un futur désirable, alors que le monde fait face à d'urgents défis, que la société se crispe et se polarise. Issus de multiples horizons, reconnus ou émergents, les artistes décentrent le regard, les corps nourris de cultures et imaginaires pluriels font vivre un kaléidoscope de créations intrigantes et stimulantes, qui ne connaissent pas de frontières et revendiquent un regard libre et émancipateur sur le vécu.

Créer et réenvisager le futur
Venus d'Europe, du Québec, de Mayotte, des Antilles et d'Afrique, les artistes de cette 18^e édition explorent diverses thématiques tels le post-colonialisme, la transmission intergénérationnelle, les déterminismes, les identités... De Vania Vaneau qui danse avec la lumière à Ayelen Parolin qui se plaît à s'aventurer du côté du hasard, d'Idio Chichava qui prend appui sur une danse rituelle du Mozambique pour réenvisager le mouvement des migrations à Clara Furey qui propose une forme intimiste d'« *érosisme cosmique* », de Myriam Soulanges et Marlène Myrtil qui braquent le projecteur sur le chlordécone qui a empoisonné les Antilles à Sonya Lindfors qui danse et rêve de joyeuses rencontres, la danse innovante et palpitante s'offre en partage. Un festival très inspirant!

Agnès Santi

Entretien / Vania Vaneau

Heliosfera

CHORÉGRAPHIE VANIA VANEAU

Énergie vitale, diffraction chromatique, force immatérielle et solaire, *Heliosfera* fait de la lumière la substance essentielle de sa création.

Sur quoi porte votre création, *Heliosfera* ?
Vania Vaneau : *Heliosfera* questionne le rapport du corps avec d'autres matières. Plus largement j'interroge la relation entre l'être et le monde, l'humain et le non-humain, l'intérieur et l'extérieur de notre enveloppe corporelle. Après avoir travaillé les matières tangibles, j'explore la lumière en tant que substance intangible. Je mets donc au défi un groupe, dans un environnement où surviennent des phénomènes singuliers en rapport à la lumière, comme point de départ.



Heliosfera de Vania Vaneau.

© David Le Berge

Pouvez-vous nous en dire plus sur la musique ?

V.V. : C'est Puce Moment, de Nico Devos et Pénélope Michel, qui sont aux manettes. Ils utilisent toujours des environnements sonores avec une certaine plasticité du son qui accompagnent physiquement les corps, les englobent, les font vibrer. Pour cette pièce ils mélangent des sons électroniques, des synthétiseurs, mais aussi des sons du soleil qu'ils ont récupérés. Nous utilisons aussi la voix dans la pièce. Pénélope est sur le plateau, elle joue en direct avec des objets en verre, de l'eau, et un thérimine, cet instrument merveilleux que l'on ne touche pas de ses mains, et Nico l'accompagne en régie.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Théâtre de l'Aquarium. Le 25 mai à 21h.



L'opéra du villageois du performeur Zora Snake.

CHOR. AYELEN PAROLIN

Zonder

Ayelen Parolin continue sa recherche sur l'idiote dans *Zonder*, un trio bouffon qui joue avec les codes du spectaculaire.

C'est un trio délirant, où l'image d'une danse classique jolie et gracieuse passe à la moullette pour devenir un spectacle chaotique. Aussi attachée à la technique qu'à la fantaisie, la chorégraphe Ayelen Parolin, Argentine

basée à Bruxelles, distille dans ses chorégraphies une naïveté déroutante. Dans la lignée des précédents *WEG* (2019) et *SIMPLE* (2021), elle embrasse de nouveau un plaisir enfantin de la danse. Les interprètes incarnent des pantins fous, qui esquissent des gestes avec fracas, jusqu'à la destruction du décor. L'enchaînement des gags, les gestes proches du mime et la récurrence d'un air de Rossini, fredonné, chanté et hurlé jusqu'à épuisement, font de cette pièce la plus bouffonne et cathartique de sa trilogie.

Belinda Mathieu

Théâtre de l'Aquarium. Le 8 juin à 21h.



Zonder d'Ayelen Parolin.

© Vince VDH

Entretien / Idio Chichava

Vagabundus

CHORÉGRAPHIE IDIO CHICHAVA

Le chorégraphe mozambicain explore l'expressivité du corps et célèbre la vie avec *Vagabundus*, une pièce portée par l'impact explosif de la danse et des voix.

Pourquoi avoir nommé cette création *Vagabundus* ?

Idio Chichava : Dans son sens étymologique, le vagabond est celui qui voyage, l'homme errant qui n'a pas de destin inscrit, toujours à la recherche d'un lieu pour s'installer ou continuer son voyage. Sa signification péjorative, de brigand, de paresseux, existe aussi. Je joue donc sur ce double sens. La pièce est aussi liée à mon retour au Mozambique, après quatorze ans en France où je passais pour un touriste.



Vagabundus d'Idio Chichava.

© Mariano Silva

bundus, apparaît un nouveau langage que je nomme « corps global ». C'est-à-dire qui ne dissocie pas la danse, la voix et le mouvement, où l'énergie et le collectif soutiennent la qualité individuelle de chaque danseur.

« Avec *Vagabundus*, apparaît un nouveau langage que je nomme "corps global". »

Comment le transcrivez-vous dans votre spectacle ?

I.C. : Pour moi, la migration est tout autant intérieure que géographique ou géopolitique. Nous exploitons toutes les idées liées à la migration mais au départ la question fut de l'ordre de la pratique physique. Comment déplacer ce que l'on nous a appris, comment le déconstruire ? D'où la nécessité de travailler en s'inspirant d'un rituel de danse du peuple Makonde vivant au Mozambique et dans les pays voisins, avec ces danseurs qui le pratiquaient, pour les entraîner ailleurs. Avec *Vaga-*

Théâtre de l'Aquarium. Les 22 et 23 mai à 21h.

Entretien / Myriam Soulanges & Marlène Myrtil

Tropique du képone

CHORÉGRAPHIE MYRIAM SOULANGES ET MARLÈNE MYRTEL

Dix ans après *Principe de précaution*, Myriam Soulanges et Marlène Myrtil poursuivent leur travail sur le scandale du chlordécone et reviennent avec un nouveau duo.

Pourquoi avoir décidé de reformer votre duo après *Principe de Précaution* ?

Myriam Soulanges : Cette prolongation de notre collaboration, dix ans après la création de *Principe de précaution*, est le fruit de notre engagement, de notre désir d'agir face au scandale du chlordécone, à ses conséquences humaines, sociales et économiques sur les populations de Guadeloupe et de Martinique.

Marlène Myrtil : Nous continuons de jouer *Principe de précaution*, ce qui signifie que cette thématique suscite toujours de l'intérêt. Tout en projetant de transmettre cette pièce à de jeunes danseurs nous avons envie d'aller plus loin et c'est ce qui nous a poussé à créer *Tropique du képone*. Nous avons encore beaucoup de choses à dire sur ce sujet.



Marlène Myrtil et Myriam Soulanges.

© Fred Lagrou

a permis de collecter des archives et d'enquêter auprès d'un collectif d'ouvriers agricoles empoisonnés en Martinique. Nous donnons à entendre sur scène certains extraits de ces entretiens qui offrent un éclairage sur la situation vécue. À partir de ce socle, nous avons travaillé avec Michaël Roch qui nous a amenés vers l'idée d'un afrofuturisme.

M.S. : Ce concept de l'afrofuturisme nous a amenés vers une écriture de résistance. En porosité avec nos histoires afro-descendantes nous avons cherché des formes de transformation, « d'empuancement » permettant de montrer des corps cyborgs, des corps glorieux, non contaminés, « incolonisables ».

Propos recueillis par Delphine Baffour

Théâtre de l'Aquarium. Le 28 mai à 21h.

Entretien / Clara Furey

Unarmoured

CHORÉGRAPHIE CLARA FUREY

Clara Furey retrouve l'Atelier de Paris pour sa nouvelle création, armée d'un désir de se réapproprié le corps et son érotisme.

Comment s'inscrit cette création dans votre démarche artistique, suite à *Cosmic love* et *Dog Rising* ?

Clara Furey : Je travaille toujours en forte collaboration avec mon frère Tomas Furey à la musique, dans des pièces où le son tient la place d'architecture. Dans ce sens-là, je suis dans la continuité. Peu importe le thème auquel je m'attache ou de quel endroit somatique je pars, il s'agit vraiment d'un travail d'énergie, qui circule, s'échange et se transforme. La partition est non théâtrale, non narrative, mais je veux que les gens sur le plateau ressentent leur identité, leur personnalité. Et puis j'ai une façon spéciale de travailler le groupe, la répétition. La grande différence, c'est que pour la première fois les quatre performers ont des partitions très différentes, alors qu'avant nous étions ensemble dans le même bateau, sur les mêmes tâches.

« Il s'agit vraiment d'un travail d'énergie, qui circule, s'échange et se transforme. »

Que signifie ce titre de *Unarmoured* ?

C.F. : Tout simplement sans armure. Le point de départ est une envie de me réapproprier



Clara Furey donne la première française de *Unarmoured*.

© Guillaume Simonneau

une forme d'érotisme qui n'appartient pas au regard de l'autre, ni au jugement. Après avoir eu deux enfants, après avoir eu des blessures post-accouchement, j'avais l'envie de me réapproprier mon corps. Rien de mieux qu'une équipe qui se pose la question de l'identité de genre, de la sexualité, alors me suis entourée d'un groupe de performers queer incroyables qui élargissent grandement le spectre des expériences humaines. C'est une nouvelle façon pour moi d'être ensemble sur scène, en acceptant qu'on ait chacun notre histoire. On ne peut pas tous se comprendre, mais cela ne nous empêche pas de nous écouter et d'être ensemble. C'est un peu ça mon parti-pris. Je travaille sur le sentiment de la honte, sur la domination, la soumission, à partir de l'idée de vagues, d'ondes, de l'eau comme gardienne de la mémoire, avec tout ce qui est fluide dans le corps.

Entretien réalisé par Nathalie Yokol

Atelier de Paris-CDCN. Le 4 juin à 19h30.

Atelier de Paris-CDCN, 2 Rte du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. June Events. Du 22 mai au 8 juin 2024. Tél.: 01 41 74 17 07. atelierdeparis.org

CHOR. SONYA LINDFORS

Something like this

« Le spectacle que j'aurais voulu voir quand j'étais jeune » : c'est l'aveu de Sonya Lindfors, récompensée à Helsinki pour sa création qui porte de nouveaux discours sur l'altérité.



La culture de la street dance selon Sonya Lindfors.

Camerounaise et finlandaise, Sonya Lindfors travaille sur les représentations du corps noir et la remise en question des structures de domination. Ce spectacle est né du désir de s'adresser d'abord à un public de jeunes gens, de montrer le pouvoir du vivre ensemble et de la communauté, à travers la culture de la street dance. Dans un univers chaleureux baigné de fumigènes et néons, quatre performers réinventent les fondamentaux du hip hop dans un élan de fraternité et de joie. La chorégraphie s'appuie sur des séquences de démonstration façon show de danse, avec intermède de Djing et conclusion en rap collectif. Une célébration de la culture et la jeunesse, en discussion directe avec le public.

Nathalie Yokol

Atelier de Paris-CDCN. Le 25 mai à 19h30.

CHOR. ALEXANDRA « SPICEY » LANDÉ

La Probabilité du Néant

Spicey est la grande référence de la danse hip hop au Québec. La venue de sa dernière création, pour 9 interprètes et musique live, est un événement.



La création hip hop québécoise à l'honneur.

Il y a du « Spicey » chez Alexandra Landé depuis les années 1980, quand la petite fille découvre la formidable énergie du mouvement hip hop. En 2005, elle débute sa carrière de chorégraphe, et depuis, c'est une véritable montée en puissance qui caractérise le parcours de l'artiste. Elle défend les aspects chorégraphiques, exploratoire et radical de la street dance, qui laissent dans son œuvre une impression de puissance. Dans sa dernière création, la chorégraphe interroge la notion d'indifférence qui brouille les relations humaines. Elle explore les rapports de force, les positionnements de chacun, les situations qui forcent à la résistance et à la résilience.

Nathalie Yokol

Théâtre de l'Aquarium. Le 4 juin à 21h.

CHOR. SOA RATSIFANDRIHANA

Fampitaha, Fampita, Fampitana

La chorégraphe et danseuse franco-malgache Soa Ratsifandrihana poursuit son histoire en nouant un dialogue foisonnant et pluriel entre l'origine et l'exil.

Fampitaha, fampita, fampitana signifie la comparaison, la transmission, la rivalité en malgache. Après la création radiophonique *Rouge Cratère*, Soa Ratsifandrihana crée le second volet du diptyque, cherchant « un vocabulaire entre les corps et l'histoire pour comprendre

CHOR. LIL'C

Shido

Dans un solo pour un homme et seize pierres, Lil'C se met dans la peau d'un « frère autiste » en se plongeant dans ses sensations.



Lil'C dans *Shido*.

En 2017, Djodjo Kazadi fondait Le Royaume des Fleurs, une pépinière artistique à Mayotte. C'est là qu'Aliféyini Mohamed alias Lil'C a fait mûrir son travail. Après avoir dansé sous la houlette de son mentor dans *Murmes des décasés*, pièce à forte teneur politique, ce dernier dévoile le solo *Shido*. Dans cette expérimentation, où il dialogue avec seize pierres, il prend son corps comme objet de recherche pour tenter d'entrer en empathie avec un frère autiste. À l'aide des cailloux qu'il manipule un à un au fil de la pièce, il pénètre dans cette altérité corporelle, arborant les sensations fantasmées de ce corps, ses vibrations et gestes. Cette danse qui oscille dans un équilibre instable esquisse une tentative de guérison.

Belinda Mathieu

Atelier de Paris-CDCN. Le 28 mai à 19h30.

CHOR. RADHOUANE EL MEDDEB

Le Cabaret de la Rose Blanche

Radhouane El Meddeb présente *Le Cabaret de la Rose Blanche*, une fête douce-amère pleine de tendresse et de nostalgie.



Le Cabaret de la Rose Blanche de Radhouane El Meddeb.

Entouré de deux danseurs, de deux musiciens et de la divine chanteuse Lobna Noomene, Radhouane El Meddeb nous invite dans l'intimité du *Cabaret de la rose blanche*, sa dernière création. Reprenant des airs de Saliha, diva tunisienne des années 1950, de l'illustre libanaise Fayrouz ou de Dalida, la joyeuse troupe nous conte, l'air de rien, le déchirement de l'exil. Humour facétieux, airs populaires entonnés en chœur ou baisers envoyés à la volée nous entraînent dans un refuge où de larges sourires cachent pour un temps précieux la tristesse, puisque « vous savez, il y a toujours un petit chagrin qui traîne ».

Delphine Baffour

Théâtre de l'Aquarium. Le 31 mai à 21h.



Les interprètes de *Fampitaha, Fampita, Fampitana*.

ce qui les lie et ce qui les singularise ». Avec trois danseurs (Audrey Merilus, Stanley Olivier et elle-même) et le musicien Joël Rabesolo en live, Soa Ratsifandrihana mêle danse, création musicale et récit oral afin de mettre en lumière un vaste héritage par le dialogue des corps.

Louise Chevillard

Théâtre de l'Aquarium. Le 6 juin 2024 à 21h.